

LA BASILIQUE À CRYPTTE D'ISTROS : DIX CAMPAGNES DE FOUILLES (2002–2013)¹

IRINA ACHIM*

Keywords: *Histria, Scythia Minor*, Late Antiquity, Basilica with a Crypt, liturgical installations, relics.

Abstract: The present contribution discusses only a part of the results obtained by the team of archaeologists from “Vasile Pârvan” Institute of Archaeology in the area of the Basilica with a Crypt during the period of 2002–2013. We took into consideration the architectural features of the Christian edifice, the pre-existing architectural structures (both of Greek and Roman ages), the place of the Christian monument in the urbanism of Late Roman age at Histria, the archaeologically noticeable modifications that occurred in the configuration of this *intra muros* area of the Late Roman city at various chronological moments.

Cuvinte-cheie: *Histria, Scythia Minor*, antichitatea târzie, Basilica cu criptă, instalații liturgice, relicve.

Rezumat: Această contribuție valorifică doar parțial rezultatele cercetărilor efectuate de echipa Institutului de Arheologie „Vasile Pârvan” în perimetrul basilicii cu criptă în intervalul 2002–2013. Au fost avute în vedere caracteristicile arhitecturale ale edificiului creștin, structurile arhitecturale preexistente (atât cele de epocă greacă, cât și romană), locul monumentului creștin în urbanismul epocii romane târzii la Histria, modificările detectabile arheologice ce au survenit în configurația acestei arii *intra muros* a cetății romane târzii pe mai multe paliere cronologice.

LE SITE DU MONUMENT (Fig. 1)

La basilique à crypte occupe un emplacement à peu près dans l'axe de la porte principale de la cité romaine tardive d'Histria, du côté est de la place publique qui, au VI^e siècle ap. J.-C., domine l'entrée dans la ville. La basilique a été érigée dans

¹ La fouille de la basilique à crypte a été, au fil des années, un travail collectif de terrain ou de laboratoire. Un rôle important dans la poursuite des travaux ont assumé mes collègues A. Suceveanu (ancien directeur du chantier), Irina Băldescu (architecte), M. Dima (analyse numismatique), A. Bălășescu et C. Beldiman (analyse du matériel ostéologique), C. Mehedițeanu (topographie, après 2007), V. Bottez (archéologue), L. Cliante (scanner 3D), les étudiants de l'Université de Bucarest. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma profonde et sincère gratitude.

* Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » Bucarest, achimirina@yahoo.com.

un tissu urbain hétérogène, dans une région de la ville intensément occupée, entourée par des édifices à caractère public (place, basilique civile), résidentiel ou religieux (la cathédrale se trouvait à 50 m au sud). Les nombreuses campagnes de fouilles menées sur le site ont révélé un élément intéressant : le terrain choisi pour la construction de la basilique paraît avoir connu une longue histoire, marquée par une occupation ininterrompue durant les périodes antérieures (de l'époque archaïque grecque jusqu'au V^e siècle de l'ère chrétienne). Néanmoins, des remaniements constants ont affecté la trame urbaine de cette partie de la ville, sous l'action d'une activité constructrice considérable, indépendamment d'époque ou de la valeur fonctionnelle et symbolique des monuments ayant occupé ce terrain au fil du temps. Le processus d'ajustement topographique va de pair avec un changement de régime du terrain qui, au VI^e siècle ap. J.-C., paraît être devenu propriété de l'église.

ANCIENNES RECHERCHES, TRAVAUX RÉCENTS DANS L'AIRE DE LA BASILIQUE À CRYPTTE

La découverte de la basilique à crypte est à placer courant 1931, année où Scarlat Lambrino et son épouse, Marcelle Flot-Lambrino, ont dégagé la moitié ouest du monument², dans le chantier A

² Lambrino, Flot-Lambrino, *Histria*, Album 6, f. sans numéro (croquis de la moitié ouest de l'église datant du 6 octobre 1931 – inédit). Toutefois, une photographie aérienne réalisée en 1931 par l'armée (document conservé dans le fonds de l'Institut National du Patrimoine, Bucarest) révèle que les travaux de déblaiement à l'intérieur de la basilique ont été effectués à l'époque en direction de l'est, jusqu'à l'abside – cf. Angelescu 2013, p. 299–305, fig. 8.

ouvert à l'intérieur de la ville romaine tardive (Fig. 2). À cette époque, l'existence d'un édifice chrétien demeure une hypothèse, assez rapidement validée par les découvertes archéologiques faites dans ce périmètre. La découverte inespérée de la documentation archéologique concernant l'activité des époux Lambrino à Histria entre les deux guerres mondiales – dans le fonds Louis Robert conservé à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris – a permis la récupération de précieuses données sur les fouilles entreprises au début des années trente à l'intérieur de la basilique à crypte et dans la région au nord de cette dernière³.

La reprise des fouilles, extensives, à Histria à la fin de la cinquième et au début de la sixième décennie du XX^e siècle, a conduit, entre 1949 et 1952, au dégagement complet de l'édifice de culte chrétien, par les soins de Grigore Florescu⁴, qui a été de fait le premier à en fournir un plan assez complet (Fig. 3) et à proposer une chronologie de cette basilique.

Les fouilles entreprises durant la première moitié du XX^e siècle dans l'aire de la basilique à crypte ont conduit au dégagement complet de l'édifice chrétien, mais partiel de la région située au nord de cette dernière et cela dans le contexte des recherches visant la mise en valeur de la configuration du secteur central de la cité romaine tardive, ainsi que la vérification de la stratigraphie générale du site. Malgré leur indéniable importance, ces explorations sur le terrain, à caractère non systématique, ne sont parvenues à offrir qu'une image assez partielle des vestiges archéologiques, image qui rend toujours très difficile la lecture organique des structures constructives identifiées dans ce périmètre de la cité.

C'est dans ce contexte et dans des conditions assez favorables qu'en 2002 l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » de Bucarest a pris l'initiative d'une nouvelle fouille, dont la direction a été confiée à la signataire de ces lignes. L'ensemble des explorations sur le terrain entreprises après cette date, avec une brève interruption en 2011 et 2012, avait plusieurs objectifs : le souci de sauvegarder le maximum d'informations sur le développement urbain de cette aire de la ville paléo-byzantine d'Histria, sur l'évolution architecturale du monument chrétien lui-même et

de ses abords immédiats, de mieux en comprendre la trame environnante, sa place dans l'urbanisme d'une ville qui, au VI^e siècle ap. J.-C., s'affirme comme christianisée ; conformément au programme fixé initialement, la nouvelle recherche sur le terrain devrait permettre la restitution de l'édifice chrétien et, si possible, des monuments situés à proximité (Fig. 4).

En l'absence d'une stratigraphie générale du site de la basilique, la fouille⁵ a débuté en 2002 par des tranchées magistrales (croisées, au centre même de la basilique) : S1 (tranchée est-ouest, traversant la basilique au delà de son chevet à l'est), S2 (tranchée nord-sud, entre les rues B et D), S3 et S4 en limite nord du secteur. Concurrément, des décapages de dimensions variables, adaptés à la configuration du terrain et aux structures constructives repérées, ont été menés dans le secteur nord, à l'extérieur du monument chrétien, à l'intérieur du *quadratum populi*, dans le narthex, derrière son chevet (Fig. 5).

LE CONTEXTE URBAIN ET LES STRUCTURES PRÉEXISTANTES À L'ÉGLISE

Espaces ouverts (à vocation publique) (Fig. 6)

Une place⁶ s'étend à l'ouest de la basilique, devant cette dernière, unique exemple d'espace public en corrélation architecturale directe avec un monument religieux chrétien à Histria. Repérée sur le terrain en 1951 et dégagée lors des campagnes suivantes, la place publique, orientée selon un axe est-ouest, présentait un plan rectangulaire (dimensions : 14,00 x 8,00 m). Elle était recouverte d'un dallage de calcaire, dans un mauvais état de conservation. Faisant suite à cet espace public nouvellement créé, on trouve, au sud, une basilique civile (érigée au début du III^e siècle ap. J.-C. sur la dérivation de la rue B⁷, axe de circulation longeant le monument chrétien au sud ; cette basilique

³ Lambrino, Flot-Lambrino, *Histria*, Carnet récent intitulé *Histria n° 19 (1931 et 1932)*, f. 1–41 (selon la transcription d'A. Avram) – inédit.

⁴ Cf. *Histria I*, p. 163–171, fig. 56–59, pl. XII. Les vestiges de la basilique ont été mis en évidence dans la tranchée magistrale est-ouest, à 190 m de son point initial, dans le secteur III de ce secteur.

⁵ Sur la stratégie de la fouille, l'emplacement des sondages, les principaux résultats obtenus, on consultera les rapports annuels : Achim 2003, p. 162–163 ; Achim *et alii* 2004, p. 153–156 ; Achim *et alii* 2005, p. 194–196 ; Achim *et alii* 2006, p. 193–195, pl. 37 ; Achim *et alii* 2007, p. 191–193 ; Achim *et alii* 2008, p. 168–169 ; Achim *et alii* 2009, p. 129–131 ; Achim *et alii* 2010, p. 85–87 ; Achim *et alii* 2011, p. 57–60 ; Beldiman *et alii* 2011, p. 173–186.

⁶ *Histria I*, p. 350–352, fig. 149 ; Munteanu 2011, 233–234, fig. 1 (avec la bibliographie antérieure).

⁷ Suceveanu 2007, p. 88, note 10, pl. 53/15.

civile, en dépit de remaniements ultérieurs⁸, a conservé, en revanche, son affectation initiale jusqu'au VI^e siècle⁹), tandis qu'au nord s'étend un noyau d'habitation réparti en deux îlots. Par son insertion du côté est de la place, fruit d'une astuce constructive plutôt que d'un véritable projet architectural, le commanditaire du monument chrétien s'est livré à une nouvelle lecture de la géographie urbaine. La basilique est intégrée physiquement et visuellement à son environnement proche, la place devient son interface, le quartier situé en face de la basilique civile fait l'objet d'une translation vers le nord, tandis que la rue qui menait vers la grande porte de la ville a été condamnée et recouverte par le pavement de la grande place.

Réseau routier desservant le quartier de la basilique à crypte (Fig. 6)

Rue A. Son point de départ se situe à l'opposé de la façade de l'édifice chrétien et son tracé (nord-sud) se prolonge le long des constructions qui se trouvent immédiatement au nord de l'église. La rue A bifurque à environ 12,00 m au nord de son point de départ et forme un embranchement, la rue D. D'un aspect assez rudimentaire, cette rue est en grande partie dépourvue de pavage, le peu qui en subsiste se trouvant à son extrémité sud (sous forme de *cocciopesto*, mêlé de terre damée). En s'appuyant sur les données archéologiques, A. Petre propose une datation de cet axe de circulation au VI^e siècle ap. J.-C.

Rue D. Cette dérivation de la rue A a été dégagée sur une longueur de 14 m. Elle court en direction nord/nord-est à partir de la rue A. La rue D est pourvue du côté nord d'un trottoir (où refuge) large de 0,70 m. Son pavage consiste en un damage de cailloutis et de tuiles concassées lié de terre.

*Rue B*¹⁰, sur le flanc méridional de la basilique à crypte. Orientée selon un axe est-ouest, cette rue large d'environ 4,20 m est antérieure à la construction de l'enceinte post-gothique. Elle comportait un dallage en calcaire, un drain enterré et des trottoirs étroits des deux côtés. À la suite des observations d'A. Suceveanu¹¹, l'extrémité ouest de la rue B a subi une modification entre la fin du II^e et la première moitié du III^e siècle (phase IC), se

manifestant par une dérivation vers le nord du tracé de la rue B initiale. Durant les périodes suivantes, la bretelle partant de la rue B connaît plusieurs remaniements successifs¹² : élargissement et fusion avec la rue qui menait à la porte principale de la cité romaine tardive (période IIA – seconde moitié du III^e siècle ap. J.-C.) ; réparation au début du IV^e siècle (période IIB – 295/378 ap. J.-C.) ; abandon au début du VI^e siècle lorsque la basilique est implantée sur son tracé.

Infrastructures hydrauliques

Les fouilles ont permis la découverte de différentes installations d'adduction d'eau, ainsi que de drainage (canalisations) situées, pour la plupart, en sous-œuvre de la basilique, mais aussi à l'ouest (devant le narthex) et à l'extrémité nord du secteur de la basilique.

Canalisation C1, à l'intérieur de la nef centrale (Fig. 7 a–b). Infrastructure hydraulique située dans la nef centrale, en sous-œuvre à 0,40 m sous le niveau du pavage en brique conservé au centre du vaisseau médian. La canalisation C1 court entre Z11 (à l'ouest) et Z14 (à l'est), son orientation nord-sud est très légèrement décalée par rapport à l'axe du mur Z14, mais elle suit fidèlement l'axe du mur Z11. C1 se scinde en deux branches : une nord-sud, mise en évidence sur une longueur de 4,30 m entre les deux stylobates ; à environ 1,00 m avant de longer le stylobate sud, le dispositif C1 se coude, en se dirigeant par une seconde branche vers l'ouest. La dérivation est-ouest de la canalisation C1 suit la déclivité du terrain en direction du mur est du narthex (sans toutefois jouxter ce mur), sur une longueur totale de 2,84 m.

L'extrémité nord de la branche nord-sud de la C1 semble avoir été bouleversée par la tranchée de fondation du stylobate nord, lors de l'implantation de ce dernier. La branche nord-sud de C1 mesurait en surface 0,76 m de largeur, pour une profondeur intérieure de 0,40 m. Ses parois étaient réalisées en blocs plus au moins façonnés, inégalement dégrossis, de réemploi pour la plupart, posés de chant. Le fond, se composait des dalles de calcaire jaunâtre soigneusement ajustées. Par endroits, ont été intercalées deux conduites taillées dans des blocs monolithiques de calcaire (provenant d'un aqueduc). La canalisation était recouverte des dalles de calcaire d'épaisseurs variables, pour la plupart encore *in situ*. La déviation est-ouest de C1

⁸ Suceveanu 2007, p. 91, note 23, pl. 55/15.

⁹ Suceveanu 2007, p. 99–100, note 66, pl. 58/15.

¹⁰ *Histria I*, p. 352–356, fig. 150–151 ; Ștefan 1974, p. 46, note 53, fig. 4.

¹¹ Suceveanu 2007, p. 88, pl. 53/b (avec la bibliographie antérieure).

¹² Suceveanu, Angelescu 1994, p. 195–208, en particulier p. 200, 204, fig. 8–9 ; Suceveanu 2007, p. 101, note 70, pl. 58/28.

présente une technique de construction comparable, avec la même alternance de canalisation tubulaire et rigole en maçonnerie. Cette différence de technique de construction pourrait indiquer la réutilisation/réparation durant la phase IC (fin du II^e – première moitié du III^e siècle ap. J.-C.) d'un réseau hydraulique préexistant.

Canalisation C2 (Fig. 8). Située à l'ouest de la basilique, à environ 1,00–1,32 m de distance par rapport au mur de façade, du côté de la grande place, ce dispositif occupe toute la largeur de la section S1, soit 1,50 m. Son tracé suit une direction nord/nord-est – sud/sud-est. La canalisation a été remblayée ; sa partie supérieure affleure pratiquement au niveau du sol actuel devant la basilique, les dalles de couverture ont disparu. L'installation mesure 0,72 à 0,74 m de largeur extérieure, pour une profondeur moyenne de 0,40 m et 0,32 m de largeur intérieure (de la rigole). Ses parois épaisses sont réalisées en blocs de calcaire jaunâtre, tendre, friable, disposés de chant. Le fond du canal était réalisé en briques rectangulaires (dont sept sont visibles, mesurant 0,32 m de long), assez espacées, jointoyées au mortier. Les fouilles menées en 2002 dans cette aire devant la basilique s'avèrent insuffisantes pour préciser la chronologie de cette installation. Une exploration de terrain complémentaire à l'ouest de la basilique est nécessaire afin de connaître la configuration exacte de cette région. Néanmoins, l'orientation de C2 témoigne de l'implantation de ce dispositif durant la période de fonctionnement de la dérivation de la rue B (entre la fin du II^e et la fin du V^e siècle ap. J.-C.).

Canalisation C3 (Fig. 9). Le dispositif hydraulique C3 a été mis en évidence dans la section S4, à la limite de l'aire située au nord de la basilique, dans un endroit traversé durant les fouilles des années 1950 par les voies de chemin de fer de wagonnets Decauville (cf. Fig. 6). La canalisation de tracé nord/nord-est – sud/sud-est a été dégagée uniquement sur la largeur de S4 (sur une longueur de 3,40 m). Le regard ouvre au sud vers la rue A. Néanmoins, les rapports chronologiques avec la rue A demeurent, dans l'état actuel des nos connaissances, sans explication pertinente. La canalisation C3, remblayée, affleure à la surface du terrain actuel. Elle mesure 0,70 à 0,90 m de largeur extérieure (épaisseur des parois comprise) pour une largeur utile de la rigole de 0,20 à 0,30 m. Ses parois sont réalisées en moellons bruts de schiste vert et par endroits en moellons de calcaire, liés à l'argile, sans dalles de couverture dans l'état actuel des vestiges. C3 semble appartenir aux niveaux tardifs d'occupation de l'aire septentrionale, sa technique de construction rudimentaire constituant

le seul argument en faveur d'une datation au VI^e siècle.

*Fontaine dans la Chambre 1*¹³. La pièce qui renferme la fontaine se dresse sur le flanc nord de la basilique, sans que l'on puisse préciser ses rapports architecturaux avec le monument chrétien. La pièce 1 comporte un pavage de grandes dalles de calcaire, pour la plupart de réemploi. Au centre de la pièce, dans les carrés 8 et 9 de la section S2, dans l'état actuel des vestiges, une lacune dans le pavage correspondait vraisemblablement à l'emplacement d'une fontaine ou pièce d'eau, enfouie et comblée (Fig. 10). Ce dispositif hydraulique comportait une margelle monolithique¹⁴, moulurée (la base de la margelle, de forme carrée, était raccordée au piédestal central cylindrique par un tore haut de 0,09 m ; la margelle présentait un rebord en bourrelet convexe à lèvres plates et percé de trois orifices circulaires à égale distance les uns des autres, indiquant l'existence possible d'un dispositif de pompage de l'eau à partir du puits). Identifiée dans une épaisse couche des décombres sous le niveau actuel du pavage (Fig. 11) la margelle taillée dans un massif de calcaire, était cassée, lors de sa découverte, en trois morceaux, repérés à des profondeurs variables, mais ne dépassant pas 1,63 m. De la même couche d'effondrement proviennent plusieurs dalles de calcaire, dont une inscription funéraire hellénistique conservée dans les réserves du site, ainsi que quatre piliers fragmentaires de section quadrangulaire. Il resterait à expliquer comment la fontaine était alimentée en eau et s'il existe ou non un lien entre ce dispositif hydraulique et la canalisation C1 décrite plus haut. Deux autres exemplaires comparables ont été signalés à Histria : un premier à l'angle nord-est du temple A, dans la zone sacrée¹⁵ ; le second, situé à l'ouest de l'enceinte romaine tardive, entre la porte principale et la grande tour, G¹⁶.

¹³ Cette pièce a été l'objet de l'exploration sur le terrain en 1931, à l'occasion de fouilles dirigées par Scarlat Lambrino et Marcelle Flot-Lambrino. Dans leur documentation la chambre 1 est dénommée « chambre 21 » – cf. Lambrino, Flot-Lambrino, *Histria*, Carnet récent intitulé *Histria n° 19 (1931 et 1932)*, f. 40 ; pour la numérotation des secteurs fouillés dans le chantier A, on consultera l'Album 6, f. sans numéro (croquis de la moitié ouest de l'église datant du 6 octobre 1931 – inédit).

¹⁴ Les dimensions de la margelle sont : base, de forme carrée mesurant un mètre de côté ; hauteur de la base : 0,13 m ; diamètre extérieur de la tranchée – 0,90 m ; diamètre intérieur de la tranchée – 0,60 m ; hauteur des parois (tore et rebord inclus) : 0,57 m ; épaisseur des parois : 0,10 m.

¹⁵ *Histria I*, p. 267, fig. 112, attribué à l'époque romaine sans autres précisions chronologiques.

¹⁶ Damian, Băltăc 2003–2005, p. 143, note 74 – daté par les auteurs de la fouille de la phase IB (les trois premiers quarts du II^e siècle ap. J.-C.)

Abords de l'église, constructions en sous-œuvre du monument chrétien

L'aire septentrionale. Elle occupe un secteur assez problématique de la fouille, entre les rues A et D, dans une région qui a fait l'objet d'un décapage horizontal important en 1931. L'ensemble des structures en place, en état de conservation très inégal, certaines démantelées, a été dégagé à cette occasion (cf. Fig. 2).

Construction A. Il s'agit d'une structure architecturale, de plan vraisemblablement rectangulaire, située au centre de l'aire retenue. Les vestiges de maçonnerie de cette construction se réduisent à deux tronçons de murs : au nord et à l'ouest. La structure intérieure de cette construction consiste en une superposition de couches de terre jaune à jaune-rougeâtre, contenant du matériel céramique allant de la période archaïque grecque au début de l'époque romaine. En partie, les vestiges de la construction A sont recouverts par la chambre 1. Le mur nord, de tracé est-ouest, est conservé sur une hauteur d'environ 1,30 m et mesure 4,50 m de longueur (Fig. 12a–b). Il est monté directement sur le rocher de schiste vert, dans une tranchée de fondation plus large d'environ 0,10 m que l'épaisseur même du mur. La première assise en blocs de calcaire coquillier ou jaunâtre de grand appareil¹⁷ repose sur une couche de terre glaiseuse damée, mêlée de cailloutis de schiste vert. Le parement du mur est relativement dressé, les trois assises conservées et les joints se présentant comme assez irréguliers. Entre les blocs de grand appareil de la première assise ont été intercalés des moellons de calage. À l'extrémité est du mur, le premier bloc de la première assise, une pièce de réemploi, repose de chant, mais en forte saillie par rapport à l'alignement du mur (Fig. 12c). En effet, ce bloc semble constituer un élément de raccord ou bien le point de départ vers le nord d'un mur qui n'a pas laissé des traces, à l'exception de sa tranchée de fondation creusée dans la roche (large de 0,70 m). De nombreuses pierres plates font office de cales au sein de la structure de l'assise intermédiaire, dont l'une porteuse d'une inscription funéraire hellénistique réutilisée¹⁸. Cette seconde assise, assez mal conservée, ne semble pas être

entièrement d'origine. L'assise supérieure présente des lacunes importantes dans la maçonnerie, sept blocs¹⁹ en revanche, semblent être en position initiale. Ces blocs présentent une des faces à finition à tenon de bardage, orientée soit vers la profondeur du mur, soit en parement. Enfin, au pied du mur, au centre, se trouvent trois blocs de grande taille situés à hauteur de la partie supérieure de l'assise inférieure, sans que leur lien structural avec le mur soit clair. Ils reposent sur une couche de terre renfermant des pierres de dimensions variables.

Le mur ouest, de tracé nord-sud, est conservé sur une longueur approximative de 6,00 m, dans les superficies C B2 et C2 (Fig. 13a–c). Il est érigé directement sur le rocher. La tranchée de fondation, beaucoup plus large que le mur, est creusée à même la roche ; son tracé peut être suivi entre 0,25 à 0,58 m de distance par rapport à celui du mur et sur une profondeur de 0,30 à 0,45 m. Par endroits, le mur est conservé sur quatre à cinq assises, atteignent une hauteur de 1,86 m. Le parement du mur est relativement bien dressé. Sous la poussée de la terre du remplissage intérieur de l'édifice, les blocs de moyen appareil de l'assise supérieure sont en saillie. Tout comme le mur nord, celui de l'ouest présente une première assise en grand appareil, ajustée à la partie supérieure par des pierres plates de calage. Les assises intermédiaires sont réalisées en blocs de taille moyenne et grande (mesurant de 0,22 à 0,72 m de longueur sur 0,20 à 0,29 m de largeur), aux joints irréguliers et l'espace résiduel entre les pierres comblé de mortier de terre et de pierraille. Les pierres plates de calage sont assez nombreuses à l'extrémité nord du mur. L'assise supérieure présente, quant à elle, des lacunes ; par endroits, les blocs de module moyen sont disposés en boutisse. À 2,00 m au sud de son extrémité gauche (au nord) une feuillure taillée dans l'épaisseur des blocs pour l'insertion d'un battant en matériau périssable témoigne de l'existence d'une ouverture de porte. Cette feuillure correspond parfaitement au seuil de cet accès taillé dans un bloc de calcaire tendre²⁰ (Fig. 13b). À l'est, le seuil est intercalé entre les blocs de la première assise, tandis qu'à l'ouest il vient buter contre la construction voisine, C, suggérant ainsi l'existence d'un étroit couloir entre les bâtiments A et C. L'extrémité sud du mur a été endommagée lors de la construction de la basilique.

¹⁷ Les blocs de grande taille ont des dimensions qui varient entre 0,40 à 1,47 m de longueur sur 0,50 à 0,67 m de largeur.

¹⁸ Cette inscription est déjà signalée par S. Lambrino lors de ses fouilles de 1931, ultérieurement par D. M. Pippidi, sans que ce dernier puisse indiquer son lieu de découverte – cf. Lambrino, Flot-Lambrino, *Histria*, Carnet récent intitulé *Histria n° 19 (1931 et 1932)*, f. 30–31, note 162 (l'annotation d'A. Avram indique la correspondance avec *ISM I*, 250, p. 383).

¹⁹ Des dimensions variables, ils mesurent en moyenne 0,50 m de longueur pour 0,45 à 0,48 m de largeur et 0,30 à 0,40 m d'épaisseur.

²⁰ Dimensions : 0,80 × 0,40 × 0,23 m.

Construction B (Fig. 6). Structure qui délimite un périmètre protégé par deux murs, seuls identifiés, ceinturant l'ensemble des édifices repérés au nord du monument chrétien. Cette structure n'a jamais fait l'objet d'une exploration sur le terrain après 2002, à l'exception d'un bref tronçon du parement intérieur qui correspond à la superficie C B2 et de l'angle nord-ouest de l'édifice, dans la tranchée S4.

Le mur ouest court sur une longueur de 9,00 m de côté est de la rue A (Fig. 14a–b). Il prend appui directement sur la roche, utilisant le même système de tranchée de fondation pratiquée dans le rocher. Trois assises en grand appareil (blocs de calcaire coquillier et de calcaire tendre) sont visibles au dessus de la surface du sol actuel. Le parement du mur est dressé, les joints soignés. Malheureusement, le tronçon médian de ce mur semble avoir été systématiquement épierré.

Le mur nord, longé par la rue D, présente une technique de construction comparable à celle du mur ouest. Deux assises assez hétéroclites sont visibles à la surface du sol actuel. La fouille pratiquée en 2007 dans la section S4 a montré que l'élévation en moyen appareil reposait sur des fondations en moellons bruts liés avec de la terre (Fig. 14c).

Construction C. Située entre la construction A et B, à la limite nord de la superficie C B2, cette bâtisse est mitoyenne de la structure B (Fig. 15). Aucune exploration de terrain n'a été menée dans le périmètre de la structure C après 2002. Ses murs est et sud ont été, en effet, dégagés lors des fouilles précédentes. La construction C est réalisée dans une technique comparable à celle des constructions A et B. Le mur sud, long de 2,40 m est fondé sur le rocher. Trois assises en grand appareil (blocs de calcaire coquillier) sont conservées. Elles atteignent une hauteur d'environ un mètre. Les joints sont irréguliers et les pierres de calage assez rares dans la maçonnerie de ce mur. Son extrémité ouest vient en refend contre la maçonnerie de la structure B, tandis qu'à l'est prend place le seuil décrit avec la construction A. Le mur est, long de 2,10 m, est conservé sur une hauteur de 0,80 m. Il n'a pas fait l'objet d'observations détaillées sur le terrain.

Sur le flanc nord de la construction C un emmarchement²¹ de plusieurs dalles de calcaire respecte fidèlement l'alignement du mur est de la bâtisse C (Fig. 12c).

Au nord de l'emmarchement se dressent, en position contiguë, les vestiges d'une construction

dont la lecture architecturale s'avère difficile (Fig. 12c). Deux pans de mur subsistent : un orienté est-ouest (de 1,62 m de longueur sur 0,52 m d'épaisseur) et un second, de tracé nord-sud (de 1,45 m de longueur sur 0,42 m d'épaisseur). De ces deux murs seul subsiste sur le terrain la première assise, composée de blocs de calcaire de grand module, dont la tranchée de fondation est creusée dans la roche. La tranchée de fondation qui supporte le mur orienté nord-sud se poursuit vers le nord, puis se coude vers l'est à environ un mètre au nord par rapport à la limite du mur, afin de rejoindre une autre tranchée, celle qui correspond au bloc de réemploi en saillie à la limite est du mur nord de la construction A. Faut-il penser que les deux pans de murs décrits ici, ainsi que le bloc de réemploi saillant proviennent d'une construction complètement arasée s'étendant au nord de la construction A ?

Le rocher entre les constructions A, B et C, dans les secteurs C B2 et C2 est égalisé et recouvert d'une fine couche de terre glaiseuse rougeâtre. Le matériel céramique issu de cette région de la fouille relève majoritairement de l'époque hellénistique tardive et des deux premiers siècles de l'ère chrétienne.

Puits n° 2 (Fig. 16). Identifié en 2005 dans le secteur C C1, le puits n° 2 se trouve à 6,50 m au nord du mur nord de la basilique chrétienne. Il est creusé dans le rocher naturel, à une profondeur d'environ 1,46 m par rapport au niveau actuel de la construction A, qui se trouve immédiatement à l'ouest. Il était recouvert d'une épaisse couche de remblai de nivellement ayant servi à l'érection du mur Z1. Ce dernier a été démonté et un décapage horizontal a dégagé les terres en dessous du niveau de ce mur et fait apparaître le plan du puits n° 2. Pour son agencement, le relief naturel (qui présente une inclinaison naturelle en direction sud/sud-est) – un massif schisteux – a été égalisé sur une superficie d'environ deux mètres autour du puits. Ce dernier présente en surface une forme irrégulière, avec une aire centrale ovalaire, avec une paroi ouest plus haute et une étroite extension vers le nord. Ses dimensions sont de 1,42 m selon son axe est-ouest et d'environ 3,30 m selon son axe nord-sud. Du côté est, on note la présence en surface d'une dalle de calcaire jaunâtre (dimensions : 0,65 × 0,35 × 0,13 m), réminiscence possible d'une margelle disparue. Le puits était comblé de terres de différentes couleurs (du brun-jaunâtre au gris foncé), renfermant à des profondeurs variables des débris de coquillages et du sable. Le fond de la moitié ouest du puits, plus

²¹ Il mesurait 1,15 m de largeur, les dalles de calcaire tendre sont particulièrement exfoliées.

profonde que le reste, était comblé d'une couche stérile de terre jaunâtre, épaisse environ 0,15 à 0,20 m, qui contenait un cailloutis diffus de schiste vert. Creusé selon toute vraisemblance dans une faille naturelle du relief rocheux, le puits présentait des parois de hauteurs très variables : 1,20 m à l'est ; 1,40 m au sud et au nord ; 1,80 à 2,00 m à l'ouest (seule partie du puits ayant l'aspect d'une surface vaguement verticale). La profondeur maximale du puits est d'environ 1,57 m, ce qui représente à peu près la moitié de celle du puits n° 1, mis au jour dans l'abside de la basilique. La roche à l'intérieur du puits portait par endroits des traces de goudron, conférant aux parois un aspect noirâtre.

Le puits a livré une quantité appréciable de matériel céramique²², un lot de figurines zoomorphes en terre cuite²³, ainsi que de fragments d'ossements animaux²⁴, provenant de mammifères domestiques de grande taille (bovins et porcins). Riche et cohérent du point de vue chronologique, le matériel céramique accrédite une datation du complexe entre le milieu du VI^e et le milieu du V^e siècle av. J.-C. L'assemblage des ossements et du mobilier céramique pourrait être retenu comme argument en faveur d'un complexe votif²⁵ remontant à la période archaïque et classique de la ville.

²² Il s'agit d'amphores de transport qui présentent de traces de goudron, indiquant un usage antérieur, pour la plus part des amphores de Thassos ou nord-égéennes, amphores de Chios en argile rouge ou à engobe blanchâtre, amphores de Lesbos à pâte rouge et grise ; amphore de table ; fragments d'œnochoés ; bols ; céramique grise de production locale, « histrienne » ; cratères ; kylix et askoi fragmentaires ; lampes ; fond de skyphos à graffiti Δί (dédicacé au Zeus) – inv. n° 180 ; olpé fragmentaire – inv. n° 182 ; tête de figurine en terre cuite, manière archaïque – inv. n° 186 ; dynos fragmentaire datant du VI^e siècle av. J.-C. – inv. n° 187 ; terre cuite à représentation zoomorphe, fragmentaire (protomé de cheval) – inv. n° 191 ; terre cuite à représentation zoomorphe (suine) – inv. n° 193 ; au fond du puits, lékané cassée un plusieurs fragments jointifs, datant du VI^e siècle av. J.-C. – inv. n° 194.

²³ Pour la présence de terres cuites à représentations zoomorphes en contexte votif, en particulier les suines, voir le dossier constitué par Bîrzescu 2013, p. 414–427, spécialement p. 417–418, notes 23–28, fig. 1, 5.

²⁴ Notons que, par rapport à la richesse et à la diversité du matériel ostéologique recueillis du puits n° 1, celui provenant du puits n° 2 est nettement moins abondant, assez stéréotypé au niveau du choix des espèces, également dans le dépôt des fragments après l'abattage et la découpe – en majorité il est question de fémurs, de humérus, de mandibules, de cornes). Surprenante s'avère l'absence totale de crânes, assez bien documentés dans le cas du puits n° 1.

²⁵ Le graffiti dédicacé à Zeus constitue un indice supplémentaire du culte de cette divinité à Istros ; la découverte s'inscrit dans la notable série des dédicaces-graffites offertes à cette divinité, provenant du *bothros* à proximité du temple A, dans la zone sacrée – cf. Bordenache, Eftimie, Dimitriu 1970, p. 185, fig. 6 ; Alexandrescu *et alii* 2005, p. 88–89, note 120.

Constructions en sous-œuvre du monument chrétien

Construction D. Elle s'étendait en sous-œuvre du narthex et de la nef sud de la basilique²⁶. Ses vestiges ont été signalés par Gr. Florescu au début des années cinquante (Fig. 3). Ses murs extérieurs indiqués sur le plan de Florescu ont été réidentifiés sur le terrain. Ils sont montés sur une couche de terre brun jaunâtre de nivellement du rocher naturel. Les repères chronologiques fournis par les explorations antérieures effectuées dans le secteur de cette construction font défaut. Toutefois, l'alignement du bâtiment D, qui correspond à celui de la bretelle déviée de la rue B, semble conforter une datation probable entre la fin du II^e et la fin du V^e siècle ap. J.-C. La canalisation C2 voisine est susceptible de se rattacher à la même unité d'habitation que la structure D, limitrophe de la déviation de la rue B. Tout comme dans le cas des constructions repérées sous le niveau du sol de la nef centrale, le moment de désaffectation du bâtiment D est marqué par une mince chape de mortier. Ce moment est certainement antérieur à la mise en chantier de la basilique, mais pas nécessairement très éloigné dans le temps.

Construction E (Fig. 17). Structure de plan barlong et de dimensions non-restituables, située à l'intérieur de la nef médiane, contiguë à la canalisation C1. Deux murs²⁷ en subsistent partiellement sous le niveau du sol en brique de la nef. Son mur sud recouvre en partie le terrain au-dessus du puits n° 3 remblayé et la zone nivelée d'une mince chape de mortier. Les murs en moellons bruts liés avec de la terre sont réalisés avec soin. Le matériel recueilli dans les sections S2 et S10 (céramiques, monnaies) en fait remonter la datation au II^e siècle ap. J.-C. / phase IB de la chronologie d'A. Suceveanu (voir plus loin la description de la nef centrale de la basilique). Son alignement (est-ouest), différent de celui de la construction D, semble plutôt suivre le tracé de la rue B, antérieure quant à elle à la construction de l'enceinte romaine tardive.

²⁶ Plusieurs murs relèvent de cette structure : Z9, Z10, Z23 et probablement, Z8.

²⁷ Le mur sud/Z13, orienté est-ouest, a été mis en évidence sur une longueur totale de 6,48 m entre la zone limitrophe de la canalisation C1 (à l'ouest) et l'ouverture de l'abside (à l'est). Il mesurait 0,72 m de largeur et se conservait sur une hauteur de 0,82 m (extrémité ouest). Le mur ouest/Z14 est dégagé sur une longueur de 1,67 m, il mesurait 0,63 m de largeur et 0,75 m d'hauteur au sud. Au nord, son tracé est bouleversé par la tranchée de fondation du stylobate nord.

Construction F. Située à faible distance au sud de la construction E, la structure F se présente comme très mal conservée (Fig. 17). Deux murs pourraient en faire partie : Z15²⁸ et Z19²⁹. Ces murs surmontent une couche d'incendie renfermant du matériel céramique hellénistique. Quelques fragments d'enduit peint polychrome ont également été recueillis.

Les murs aplanis des constructions E et F, aussi bien que la canalisation C1 ont été recouverts d'une mince chape de mortier. La désaffectation de cet ensemble de structures pourrait dater de la première moitié du V^e siècle ap. J.-C. (période III A), comme semble l'indiquer les monnaies issues de la fouille (voir plus loin la description de la nef centrale de la basilique).

Puits n° 3 (Fig. 18a–b). Identifié à l'intérieur de la nef centrale de l'édifice chrétien, dans la section S2, entre le mur Z13 (qui le recouvre partiellement) et le stylobate nord, le puits n° 3 a été mis au jour à une profondeur de 2,00 m en dessous du sol actuel dans la nef médiane de la basilique. Le puits, grossièrement circulaire à la partie supérieure mesurait environ 1,20 m de largeur intérieure et 2,00 m de diamètre extérieur (margelle comprise). La superficie de la roche immédiatement à l'ouest du puits a été nivelée d'une épaisse couche de terre jaune, damée, contenant bon nombre de tessons, différents matériaux de construction, des fragments osseux, des traces de charbon de bois dispersées. Cette même couche se retrouve au-dessus du puits comblé et elle mord sur la couche sous-jacente de terre gris foncé. Le niveau de terre gris foncé recouvre un amas de moellons bruts de schiste scellant pratiquement la partie supérieure du puits. Les moellons de schiste en question présentent tous des traces de goudron, sous l'action du feu, qui leur confèrent, un aspect noirâtre. En surface, le puits comportait une margelle réalisée en moellons bruts de schiste de formes et dimensions variables, posés à plat et liés avec de la terre. Au nord, la margelle a été dérangée lors du creusement de la tranchée de fondation du stylobate correspondant. Au sud, la bordure du puits est restée inexplorée en raison de l'implantation du mur Z13 par dessus. En

²⁸ Z15 était orienté nord-sud, entre le stylobate sud et le sol en briques au centre de la nef médiane. Réalisé de moellons bruts liés avec de la terre, il se conserve sur une longueur 1,64 m pour une largeur 0,41 m et sur une hauteur qui n'est pas supérieure à 0,30 m.

²⁹ Z19 comportait une orientation est-ouest. Un bref tronçon à son extrémité orientale est visible sur le terrain, le reste se trouvant en dessous du sol en briques au centre du vaisseau médian, à une profondeur de 0,50 m. Dimensions : 0,66 m de longueur pour 0,47 m de largeur et 0,28 m de hauteur.

profondeur, le puits se rétrécit ; il présente une paroi nord lisse, inclinée vers le sud. Sa profondeur atteint 2,80 m, sur un fond concave.

Le puits était comblé de couches successives de terres de différentes couleurs (allant du gris foncé au brun-jaunâtre), mêlées de sable et renfermant des restes de charbon de bois. Un important matériel céramique, composé en majorité d'amphores de transport de grande capacité (amphores de Lesbos à pâte grise et « à fond en gobelet » de Zeest), vingt tessons jointifs provenant d'un skyphos à figures noires (à décor de personnages ailés), une coupe à vernis noir lustré, cinq tessons de céramique attique à figures noires, des tessons roulés, un oenochoé à pâte gris clair et une cruche à pâte gris, fragmentaires, quelques dizaines de cailloux arrondis (balles de fronde ?). Une petite quantité d'ossements animaux a été extraite de la terre de comblement du puits. Les artefacts provenant du puits permettent une datation du complexe dans le dernier quart du VI^e siècle av. J.-C.

À l'est de la crypte, a été trouvé un autre puits, creusé dans le rocher (Puits n° 1) à une profondeur moyenne de 1,50 m par rapport au niveau du sol actuel de l'abside³⁰ et remblayé depuis l'Antiquité (Fig. 19).

Aire orientale (Fig. 4). L'exploration de terrain est en cours dans cette région à l'est de la basilique. Deux constructions y sont manifestement reconnaissables (G et H). Il s'agit de structures de plan rectangulaire, de dimensions et orientations comparables, occupant le terrain derrière le chevet.

L'analyse préliminaire du lot monétaire recueilli au cours de la campagne de fouille 2013 témoigne d'une occupation du terrain entre l'époque des Sévères et la première moitié du V^e siècle ap. J.-C. (cette datation concerne surtout les constructions G et H). L'observation directe des vestiges sur le site permet toutefois d'affiner les conclusions du numismate. Les bâtiments G et H s'y installent sur des structures antérieures, qui couvrent la période hellénistico-romaine.

DESCRIPTION DE LA BASILIQUE À CRYPTÉ³¹

(Fig. 4)

Plan. L'église se présente comme une basilique à trois nefs, pourvue d'une abside semi-circulaire saillante et d'un narthex indivis. Le plan du monument se caractérise par une asymétrie

³⁰ Faute des observations supplémentaires sur cet agencement, pour la description sommaire du Puits n° 1 on consultera Achim 2005, p. 93, notes 4–5, fig. 6–9.

³¹ Achim 2012, p. 141–145, 154, 160, note 32, fig. 15–18 (avec la bibliographie antérieure).

générale. La basilique était orientée, avec toutefois une faible déviation d'axe vers le nord.

Dimensions. Les proportions sont modestes, comparables aux dimensions de la seconde basilique (supérieure) dans le secteur sud-est de la ville paléo-byzantine : 19,00 m de longueur sur 11,75 m de largeur (mesures extérieures, épaisseur des murs comprise). L'abside présente une ouverture de 4,70 m pour une profondeur de 2,70 m. La nef médiane est large de 5,50 m. La largeur des collatéraux est variable, entre 1,35 m pour la nef sud et 1,25 m pour le collatéral nord. Le narthex, de plan rectangulaire, mesure 11,90 m de longueur sur 3,40 m de largeur (dimensions extérieures), soit 10,38 × 2,35 m (dimensions intérieures). L'épaisseur des murs varie entre 0,75 et 1,00 m, tandis que celle de l'hémicycle de l'abside est de 1,00 m. De par ses dimensions, la basilique à crypte se situe à la limite inférieure du groupe des églises à trois nefs identifiées sur l'ensemble du bloc provincial nord-balkanique.

Accès. Les circulations au niveau du monument ne sont plus repérables. Néanmoins, un passage de 0,70 m de largeur est restitué entre la nef sud et le narthex lors des travaux de conservation du XX^e siècle. La disparition quasi-totale de l'élévation empêche toute restitution de l'accessibilité de l'édifice chrétien depuis la place publique située en façade, à l'ouest.

Aménagements intérieurs. Le quadrilatère régulier des nefs était divisé en trois nefs par deux rangées de colonnes. L'espace intérieur de l'édifice est complété par le sanctuaire, l'abside et le narthex.

Collatéraux. Nef nord. La nef latérale nord s'étend depuis le narthex jusqu'à l'épaule de l'abside. Le collatéral nord, tout comme le sud, est nettement rétréci en largeur au profit de la nef centrale. En largeur, il recouvre l'espace entre le mur périmétral nord et le stylobate correspondant. Les traces de pavement ont disparu, à l'exception d'un dallage en blocs de calcaire repérable dans le tiers oriental du collatéral³². L'orientation des dalles est oblique par rapport au tracé des murs, argument qui plaide en faveur d'un aménagement antérieur à la construction de la basilique (Fig. 10). Le niveau de ce dallage correspond parfaitement à une aire dallée située dans la pièce voisine (Chambre 1), dont les rapports constructifs exacts avec la basilique restent à expliciter par de nouveaux sondages. À l'est, l'extrémité nord du

mur oriental de la nef repose sur un mur de tracé est-ouest (Z20), édifié en pente, dont il suit fidèlement l'inclinaison³³ (Fig. 20). À l'extrémité ouest du collatéral, le mur nord et celui du stylobate correspondant s'appuient sur une construction antérieure³⁴ (Fig. 21), dont le mur est (Z 21) sert ainsi de soubassement au stylobate nord.

Nef sud. La nef latérale sud s'étend depuis le narthex jusqu'au bas-côté de l'abside. Le collatéral sud est nettement rétréci en largeur au profit de la nef centrale. En largeur, il recouvre l'espace entre le mur extérieur sud et le stylobate correspondant. Toute trace de pavement a complètement disparu lors des campagnes de fouille du XX^e siècle, période durant laquelle la stratigraphie a été perturbée par l'évidage complet de cette partie de la basilique. Le décapage horizontal est allée jusqu'au rocher, suivie par des opérations successives de remblaiement. À l'extrémité ouest du collatéral, le stylobate sud et le mur est du narthex s'appuient sur une structure préexistante (le mur Z10). Une fouille restreinte menée à l'intérieur de la nef sud (S9) a permis la réidentification du mur Z10³⁵, indiqué par ailleurs sur le plan fourni par Gr. Florescu (Fig. 3).

³³ Dans la section S12, à proximité du mur Z20, en effet immédiatement au sud, durant les fouilles de 2010 a été mise en évidence une zone compacte de mortier qui contient différents matériaux de construction en état fragmentaire (cette aire recouvre une superficie d'environ 1,30 × 1,00 m, mais elle pourrait être beaucoup plus étendue). Cette couche se trouve à une profondeur allant de 1,59 à 1,69 m par rapport au niveau actuel du haut du massif maçonné de l'abside, elle correspond vraisemblablement au niveau de destruction/démantèlement du mur Z20 à un moment antérieur au V^e siècle ap. J.-C. Un aplanissement du terrain et une réoccupation ultérieure de cette région, qui correspond au V^e siècle ap. J.-C., sont indiquées par une couche de terre jaune battue et durcie qui recouvre la zone compacte de mortier. Ce niveau a livré une série homogène des pièces monétaires (six au totale, datables de la première moitié du IV^e siècle ap. J.-C.) et parmi d'autres céramiques, un bol fragmentaire de type Pontic fine wares, Opaït IV – datable de la première moitié du V^e siècle ap. J.-C., pour la chronologie et les analogies de cette catégorie céramique on consultera Opaït 2004, p. 75.

³⁴ Trois murs (Z9, Z21 et Z23) semblent pouvoir définir l'angle nord-ouest d'un bâtiment plus vaste, qui y figure sur le plan des ruines fourni par Gr. Florescu – cf. *Histria I*, fig. 58. Le mur Z21, de tracé nord-sud, réalisé pour la plupart en schistes vertes et calcaire, liées par du mortier, occupe en effet toute la largeur du collatéral, est monté sur une couche de terre brune jaunâtre foncée, durcie, qui nivèle le rocher. Vraisemblablement, Z21 constitue une unité constructive unique avec un autre mur (Z8) mis en évidence sur le flanc septentrional de la basilique, dans la section C C2, mur ayant toujours un tracé nord-sud. Z8 se conserve sur une longueur d'environ 3,00 m, il mesure environ 1,00 m d'épaisseur pour une hauteur d'environ 0,80 m.

³⁵ Z10, ayant un tracé est/sud-est, s'étend entre le mur périmétral sud et le mur de façade de la basilique, à l'ouest ; il

³² La moitié ouest du collatéral nord a subi un décapage horizontal important à l'occasion des fouilles réalisées en 1931 – cf. Lambrino, Flot-Lambrino, *Histria*, Carnet récent intitulé *Histria n° 19 (1931 et 1932)*, f. 39 (la nef nord est désignée « chambre 20 »).

Nef médiane. Le vaisseau médian épouse une forme rectangulaire de 5,50 m de largeur (entre les deux stylobates). Le sol original, à l'exception d'une aire restreinte mesurant environ $2,70 \times 1,85$ m au centre de la nef centrale, a complètement disparu. Le pavement était réalisé en briques disposées en files longitudinales. Beaucoup des briques sont dans un état avancé de fragmentation ou bien très dégradées (Fig. 22). Dans l'état actuel des vestiges, le niveau du pavement de la nef centrale surplombe celui du dallage de calcaire du collatéral nord de 0,35 à 0,40 m. Pour obtenir une coupe stratigraphique de l'intérieur de la nef centrale un sondage à été pratiqué en limite est du pavage en briques, au sud du mur Z13, à l'ouest de la crypte (Fig. 17). Le pavement en briques s'est avéré reposer sur une couche brun foncé, épaisse d'environ 0,25 m, renfermant du cailloutis et des débris de coquillages (correspond au n° 1 – Fig. 23). Ce lit de pose du sol en brique repose, quant à lui, sur un talus de séparation grisâtre, fortement damé, contenant du matériel ostéologique, de rares fragments de briques, du cailloutis, du sable et des débris de coquillages (correspond au n° 2 – Fig. 23). Il faut noter que ces deux niveaux, correspondant à l'implantation du sol de la nef centrale, reposent sur une chape de mortier blanchâtre épaisse de quelques centimètres, recouvrant et nivelant la plupart des structures constructives réparables en sous-œuvre de la nef centrale (mur Z13, Z14, Z15, Z19, canalisation C1) – correspond au n° 3 (Fig. 23). Le moment de la destruction des constructions E et F est indiqué par des couches successives couleur jaune grisâtre (n° 4) et de terre jaune avec des traces de rubéfaction (n° 6), ainsi que par une lentille cendreuse (n° 5) à l'intérieur de la couche n° 6 (cf. Fig. 23). Celle-ci a livré trois monnaies³⁶, dont la datation s'avère assez cohérente, dans la fourchette allant de la fin du IV^e à la première décennie du V^e siècle ap. J.-C. Le

occupait en partie l'espace en sous-œuvre de la nef sud, son tracé a été mis en évidence sur une longueur d'environ 2,20 m, bien que dans cette aire il soit dans un mauvais état de conservation ; le tracé de Z10 se poursuit de 2,70 m à l'intérieur du narthex de la basilique, où, en revanche, son état de conservation est meilleur, son extrémité ouest jouxte le mur de façade de l'édifice chrétien et toujours à cet endroit, le mur Z9 – cf. Achim *et alii* 2010, p. 86 ; Achim *et alii* 2011, p. 58–59.

³⁶ Pièces n^{os} 60, 61 et 62, les trois ayant émetteur non-précisé, type AE 3 et AE 4. Je remercie vivement mon collègue M. Dima (Musée de la Banque Nationale de Roumanie, Bucarest) pour l'analyse compétente et efficace du matériel numismatique issu des fouilles de la Basilique à crypte depuis 2002 jusqu'à présent.

terminus post quem offert par ce lot monétaire indique une reconfiguration urbanistique de cette région de la ville durant le premier quart du V^e siècle ap. J.-C. ou au delà. Une quatrième pièce (n° d'inv. 59), provenant de la couche de mortier recouvrant le mur Z13 et la zone avoisinante, immédiatement au nord de ce mur, et découverte à une profondeur comparable à celle des pièces évoquées plus haut, est de type AE, frappée sous Arcadius (a. 395). En terme de chronologie relative, l'implantation de la construction E (définie par les murs Z13 et Z14) remonte vraisemblablement à la première moitié du II^e siècle ap. J.-C., puisque une monnaie en bronze de Rhoemetalkes I (11 av.–12 ap. J.-C.) a été trouvée dans la couche de terre jaune damée, servant de lit de pose au mur Z13, dans la tranchée S2, au nord du pavage en briques. Cette même couche a livré également plusieurs fragments de sigillées orientales de la série Pergame/Çandarlı³⁷, dont la production recouvre la période entre l'âge d'Auguste et les premières décennies du II^e siècle ap. J.-C.

Stylobates. Les éléments de la structure portante reposent sur des stylobates assez larges (d'une largeur comprise entre 0,90 et 1,00 m). Les fondations des stylobates sont réalisées en moellons bruts de schiste vert et, par endroits, de calcaire, liés au mortier mêlé de brique pilée. Des sondages pratiqués en 2009 et 2010 dans la moitié est de la nef centrale³⁸ ont montré que les fondations des stylobates s'appuient directement sur le rocher, à des profondeurs variables (1,57 m pour le stylobate nord contre 1,52 m pour le sud). Pour leur implantation, une tranchée de fondation assez large (de 0,40 à 0,48 m au nord et d'environ 0,10 m au sud) a entaillé toutes les couches de terre jusqu'au rocher naturel (stylobate nord – Fig. 24). Une base carrée sur le stylobate nord ($0,60 \times 0,50 \times 0,30$ m) est conservée *in situ*, deux autres sur le stylobate sud (d'est en ouest, la première base mesure $0,75 \times 0,65 \times 0,45$ et la seconde $0,68 \times 0,65 \times 0,30$ m). La distance entre les bases conservées sur le stylobate méridional est de 1,63 m, ce qui pourrait correspondre à un entrecolonnement d'environ 2,20 m (Fig. 22). De la sculpture architecturale, éparpillée au fil du temps, on n'a retrouvé que quelques fragments disparates : colonnette en marbre blanc, le fût à cannelures hélicoïdales³⁹ ; colonne

³⁷ Inv. n° 223/2009.

³⁸ S2 – de part et d'autre du pavage en briques au centre de la nef médiane ; S10 et S11 – cf. Achim *et alii* 2011, p. 59.

³⁹ Musée du site archéologique Histria, marquage illisible, dimensions : 0,73 m d'hauteur conservée ; diamètre inférieur : 0,26 m.

torse en marbre blanc⁴⁰ ; base de colonnette en marbre blanc⁴¹.

Sanctuaire. L'état de conservation du monument chrétien empêche toute restitution de la forme exacte et de l'extension du chœur. À l'exception de la crypte rien du dispositif liturgique de ce monument ne subsiste *in situ*.

La fosse à reliques est orientée, faiblement décentrée vers le nord par rapport à l'axe majeur de la basilique ; de forme rectangulaire, elle est implantée sous le niveau du pavement (Fig. 19, 25). Elle mesure 2,07 m de longueur sur 1,00 m de largeur en surface et 1,34 m de profondeur (au niveau de la paroi nord). Située à cheval entre l'abside et la nef centrale, elle était accessible par un petit escalier méridional⁴² de trois marches (en briques de 0,22 m de largeur). Ses parois maçonnées, en *opus mixtum*, reposaient directement sur le rocher. Outre la cavité centrale carrée, il semble que la fosse ait comporté une petite niche du côté est, moins profonde que la cavité centrale et mesurant, quant à elle, 0,65 m de largeur pour 0,60 m de profondeur.

L'examen direct de la fosse permet une série d'observations sur la technique de construction et sur des interventions modernes : ainsi, la moitié est de la paroi nord présente une altération de tracé (elle est, en effet, déplacée vers le sud d'une dizaine de centimètres par rapport à l'axe de son segment ouest). On note également une différence considérable de profondeur et de technique de construction entre les deux parties de ce mur, ainsi que la présence d'une coupure dans la maçonnerie⁴³. Il semble que le tracé de la paroi orientale ait également subi une modification : il a été repoussé plus à l'est, toujours à l'occasion de travaux de conservation du XX^e siècle. L'absence de la moindre trace d'appareil dans la moitié est de la crypte peut constituer un indice supplémentaire en faveur de l'hypothèse que certaines modifications datant de l'époque moderne ont été apportées à l'aspect d'origine de la fosse.

Les sondages pratiqués en 2009 et 2010 dans la moitié est de la nef centrale⁴⁴ ont permis des

observations sur la technique de construction de la paroi ouest de la crypte (Fig. 26) : l'extrémité nord du mur occidental s'arrête à proximité immédiate du mur Z13 ; la fosse à reliques a été implantée dans la terre de comblement de la nef centrale, pratiquement à partir du niveau qui correspond justement à celui de la tranchée d'implantation du stylobate nord ; comme dans le cas de ce dernier, toutes les couches jusqu'au rocher ont été entaillées pour son agencement ; l'appareil en maçonnerie mixte est soutenu par un massif extérieur réalisé en moellons bruts de taille réduite, liés au mortier.

Le fond de la fosse ne présente aucune trace de pavement. En raison de la disparition de la partie haute du massif maçonné, le système de couverture de la fosse d'autel n'est guère restituable. Néanmoins, on peut supposer une couverture d'une ou plusieurs dalles qui pourraient, en occurrence, servir également de socle à la table d'autel. Aucune trace d'une caisse à reliques n'y a été repérée.

L'abside. Donnant sur l'extrémité est de la nef médiane, son ouverture à la corde mesure 4,70 m, tandis qu'en profondeur elle atteint 2,70 m. L'hémicycle est donc légèrement irrégulier, décentré vers le nord. L'arc de tête était soutenu par deux pilastres latéraux, en saillie vers l'ouverture (Fig. 4, 19). Son pavement a entièrement disparu. Néanmoins, Gr. Florescu a signalé l'existence d'une décoration peinte polychrome sur le parement intérieur de l'hémicycle absidal. Depuis lors, rien ne subsiste sur le site. Dans l'état actuel des vestiges, le niveau à l'intérieur de l'abside se trouve surbaissé d'environ 0,57 m par rapport au niveau du pavement en briques du centre du vaisseau médian. Lors de son implantation, l'abside empiète sur un mur de tracé nord-sud (Z22, mur ouest de la construction H), partiellement démantelé à cette occasion (Fig. 4). De surcroît, la moitié droite de son hémicycle utilise comme soubassement un mur orienté est-ouest, Z18⁴⁵, identifié lors des fouilles entreprises au milieu du XX^e siècle, puis réidentifié en 2009 et encore en cours d'investigation (section S13 et S15 – cf. Fig. 27).

⁴⁰ Musée du site archéologique Histria, marquage : 1977, Grande Place, dimensions : 1,63 m de longueur pour un diamètre de 0,27 m.

⁴¹ Musée du site archéologique Histria, sans marquage, dimensions : 0,13 m de hauteur, diamètre : 26,5 m, sans canal.

⁴² Achim 2012, p. 160, note 88.

⁴³ Les perturbations repérables dans l'aspect et la trajectoire du mur nord de la fosse à reliques sont vraisemblablement le résultat direct des travaux de restauration menées sur le site de la basilique à l'occasion des fouilles des années 1950.

⁴⁴ S2 – de part et d'autre du pavage en briques au centre de la nef médiane ; S10 et S11 – cf. Achim *et alii* 2011, p. 59.

⁴⁵ Identifié dans la section S13, Z18, orienté est-ouest, est conservé sur un longueur d'environ 3,00 m. Il est réalisé en grand appareil pseudo-isodome (blocs de calcaire lis et de calcaire coquiller), certains blocs sont disposés en boutisse, alternant par endroits avec des moellons. Deux assises sont conservées, sur une hauteur totale de 1,15 m. Il sert de soubassement dans les fondations de l'abside. Z18 forme avec Z17 (agencé dans une technique comparable) un parement du rocher naturel qui à cet endroit enregistre une forte déclivité, sorte de dépression, vraisemblablement naturelle, qui s'étend vers le sud, en direction de la rue B, qui longe le flanc méridional de la basilique.

Fondations, élévation. Sur l'ensemble du monument, les murs, assez mal conservés en élévation, restaurés au cours des années 1950, sont en moellons bruts et équarris de schiste vert local et calcaire, liés au mortier de chaux mêlé de brique pilée et du sable. Les maçonneries comprenaient bon nombre de *spolia*. Les constructions antérieures ont été systématiquement épierrées, par endroits nivelées et scellées sous une chape de mortier, servant parfois de soubassement dans les fondations du monument chrétien.

Les fondations du monument reposent sur le rocher, à des profondeurs variables (allant de 1,50 m pour le mur ouest du narthex à 1,70 m pour son mur oriental, ainsi que pour celui de l'abside). Celles de cette dernière, également appuyées sur le rocher (comme le montrent les sondages pratiqués en S1 et en S13), sont réalisées en moellons bruts de schiste local liés au mortier. Il est à noter que l'unique assise d'élévation de l'abside se trouve en retrait de 0,30 à 0,15 m par rapport à la dernière assise de fondation. Il en résulte par conséquent, deux assises qui ne sont pas concentriques, irrégularité perceptible sur tout le pourtour de l'hémicycle, mais moins frappante dans sa moitié sud (Fig. 27–28). Ce détail concernant la technique de construction de la partie est de l'église laisse entrevoir – sans toutefois que cette hypothèse puisse être vérifiée – la possibilité de l'existence d'une abside plus ancienne, remaniée à une étape ultérieure. La seule assise d'élévation conservée, sujette à des réfections en ciment durant les fouilles des années cinquante du siècle passé, est composée de deux parements en moellons de calcaire coquillier, l'espace résiduel entre les deux parements étant comblé par du blocage.

Bien que les parties hautes du monument ne soient pas conservées, les nefs charpentées devaient être abritées par un toit en bâtière à couverture de tuiles pour le vaisseau central, en appentis en contrebas pour les collatéraux et pour le narthex.

CONCLUSIONS

La basilique à crypte marque, par sa construction, la dernière étape monumentale de cette aire de la ville tardo-antique d'Histria. Le tissu urbain au sein duquel elle s'insère au VI^e siècle s'avère extrêmement hétéroclite et en mutation. D'abord, dans l'organisation de l'environnement de la basilique il est possible d'observer la persistance sur une longue durée du réseau routier, lequel n'a pas fait l'objet de transformations significatives. La place que l'on voit apparaître en façade, toujours au

VI^e siècle ap. J.-C., est destinée à valoriser, une fois de plus, le monument chrétien. La construction de ce dernier à proximité de la cathédrale, dans l'axe de la porte principale de la ville, est certainement le fruit d'une activité constructive à grande échelle de la ville christianisée. Sur l'ensemble d'un îlot densément occupé, le traitement des constructions appartenant aux périodes antérieures est modulé en fonction de critères qui nous ne sont pas clairs. Les structures d'époque grecque semblent les plus touchées puisque, la plupart du temps, leurs vestiges subissent des transformations drastiques, qui entraînent parfois une destruction volontaire.

Surprenante dans le secteur de la basilique à crypte s'avère justement la multiplicité des puits pratiqués dans le rocher sur une superficie assez réduite (englobant la basilique elle-même et son environnement immédiat, au nord). Le puits n^o 3 semble pouvoir être reconnu comme le plus ancien aménagement de cette région de la ville (époque grecque archaïque), tandis que le puits n^o 2 couvre une période plus étendue (époques archaïque et classique). Du moins sur une partie de leur existence, ces deux dispositifs ont vraisemblablement fonctionné de concert. Le puits n^o 1, en revanche, date de la période romaine (I^{er}–III^e siècles ap. J.-C.), il est, en occurrence, le plus récent de la série.

Une reconfiguration dynamique de la région a eu lieu durant la période hellénistique, de laquelle dateraient les constructions A, B, C ainsi que celles au nord du bâtiment C. Cet ensemble de structures forme une unité architecturale cohérente, malgré la lecture difficile des restes en place. Les constructions A, B et C ont subi au long de leur existence des remaniements successifs qui ne peuvent pas être restitués avec certitude. On peut même supposer que, dans l'aire septentrionale de la basilique et cela pour une longue période après que les constructions concernées aient cessé de remplir leur fonction d'origine, la réutilisation de parties encore visibles est envisageable. Les indices suggèrent une réoccupation⁴⁶ de cette région, par étapes, entre le début de l'époque romaine et le VI^e siècle ap. J.-C. Pour des raisons évidentes, les fondations de la basilique renferment une grande quantité de vestiges appartenant à des constructions datables des époques romaine et romaine tardive,

⁴⁶ Plusieurs pièces monétaires (n^{os} d'inv. : 22–32) issues des secteurs C A1, B1, C1 durant la campagne 2004 viennent à l'appui de cette affirmation, qui se trouve également confortée par les découvertes faites en 1931 – cf. Lambrino, Flot-Lambrino, *Histria*, Carnet récent intitulé *Histria n^o 19 (1931 et 1932)*, f. 35, fouilles dans la « chambre 26 ».

elles aussi difficilement lisibles. Nous avons vu que ces structures accusent pour le moins les transformations survenues dans la trame routière. Malheureusement, dans ce secteur de la fouille, à l'exception du puits n° 3, les monuments grecs n'ont pas laissé de traces. Ils témoignent de la vivacité de l'urbanisme à l'époque romaine et de la réutilisation tardive des structures préexistantes.

Les fouilles menées jusqu'à présent sur le site de la basilique à crypte nous font percevoir quels éléments font encore défaut dans l'interprétation d'un secteur aussi complexe de la ville d'Histria. Il est à espérer qu'à l'avenir la poursuite des explorations de terrain vienne fournir une image plus complète de ce quartier.

BIBLIOGRAPHIE

- Achim 2003 – I. Achim, *Histria/Basilica Florescu*, CCA, campania 2002, Covasna 2–6 iunie 2003, p. 162–163.
- Achim 2005 – I. Achim, *Étude d'archéologie chrétienne en Scythie Mineure : la basilique à crypte d'Histria*, Travaux et Mémoires 15 = Mélanges Jean-Pierre Sodini (Publication du Centre d'histoire et civilisation de Byzance), Paris, p. 85–97.
- Achim 2012 – I. Achim, *Paysage urbain tardo-antique à Histria : les églises paléochrétiennes entre le cadre architectural et la liturgie*, Dacia 56, 2012, p. 125–167.
- Achim et alii 2004 – I. A. Achim, M. Dabăca, I. Băldescu, E. Paraschiv, D. Dragomir, *Istria/Sector Basilica Florescu*, CCA, campania 2003, Cluj-Napoca 26–29 mai 2004, p. 153–156.
- Achim et alii 2005 – I. A. Achim, I. Băldescu, I. Ardeleanu, N. Mogage, M. Bără, A. Bălan, *Istria/Sector Basilica cu criptă („Florescu”)*, CCA, campania 2004, Jupiter–Mangalia 25–28 mai 2005, p. 194–196.
- Achim et alii 2006 – I. A. Achim, I. Băldescu, C. Moise, V. Bottez, *Istria/Sector Basilica Florescu*, CCA, campania 2005, Constanța 31 mai–3 iunie 2006, p. 193–195, pl. 37.
- Achim et alii 2007 – I. A. Achim, I. Băldescu, D. Bereteu, Cr. Turcu, *Istria/Sector Basilica cu criptă („Florescu”)*, CCA, campania 2006, Tulcea 29 mai–1 iunie 2007, p. 191–193.
- Achim et alii 2008 – I. A. Achim, I. Băldescu, Fl. Munteanu, *Istria/Sector Basilica cu criptă („Florescu”)*, CCA, campania 2007, Iași 14–17 mai 2008, p. 168–169.
- Achim et alii 2009 – I. A. Achim, C. Beldiman, Fl. Munteanu, *Istria/Sector Basilica cu criptă („Florescu”)*, CCA, campania 2008, Târgoviște 27–30 mai 2009, p. 129–131.
- Achim et alii 2010 – I. A. Achim, M. Dima, C. Beldiman, Fl. Munteanu, A. T. Stănescu, *Istria/Sector Basilica cu criptă („Florescu”)*, CCA, campania 2009, Suceava 27–30 mai 2010, p. 85–87.
- Achim et alii 2011 – I. A. Achim, M. Dima, C. Beldiman, Fl. Munteanu, A. T. Stănescu, *Istria/Sector Basilica cu criptă*, CCA, campania 2010, Sibiu 26–29 mai 2011, p. 57–60.
- Alexandrescu et alii 2005 – P. Alexandrescu (avec le concours d'A. Sion et d'A. Avram), *Histria VII. Les résultats des fouilles. La zone sacrée d'époque grecque (fouilles 1915–1989)*, București, 2005.
- Angelescu 2013 – M. V. Angelescu, *Documente inedite din primele perioade ale cercetărilor arheologice de la Histria (1914–1942)*, SCIVA 64, 3–4, 2013, p. 293–330.
- Beldiman et alii 2011 – C. Beldiman, D.-M. Sztancs, V. Rusu-Bolindeț, I. Achim, *Skeletal technologies, metal-working and wheat harvesting: ancient bone and antler anvils for manufacturing saw-toothed iron sickles discovered in Romania*, dans J. Baron, B. Kufel-Diakowska (éds.), *Written in Bones. Studies on technological and social contexts of post faunal skeletal remains*, Wrocław, 2011, p. 173–186.
- Bîrzescu 2013 – I. Bîrzescu, *Teracote și vase plastice cu reprezentări zoomorfe din sanctuarele cetăților grecești din Marea Neagră*, dans Fl. Panait Bîrzescu, I. Bîrzescu, Fl. Matei-Popescu, A. Robu (éds.), *Poleis în Marea Neagră: relații interpontice și producții locale. Actele colocviului organizat de Institutul de Arheologie „Vasile Pârvan” și de Filiala din Iași a Academiei Române (București, 27–28 septembrie 2012)*, București, 2013, p. 414–427.
- Bordenache, Eftimie, Dimitriu 1970 – G. Bordenache, V. Eftimie, S. Dimitriu, *Sectorul T*, dans Em. Condurachi și colab., *Șantierul arheologic Histria*, MCA 9, 1970, p. 178–186 (le rapport en intégralité p. 177–223).
- Damian, Băltăc 2003–2005 – P. Damian, A. Băltăc, *Histria. Sectorul extra muros, Poarta Mare – Turnul Mare (2000–2004)*, SCIVA 54–56, 2003–2005, p. 131–147.
- Histria I – Histria I. Monografie arheologică*, București, 1954.
- ISM I – D. M. Pippidi, *Inscriptiones Scythiae Minoris Graecae et Latinae. I. Inscriptiones Histriae et viciniae*, București, 1983.
- Lambrino, Flot-Lambrino, *Histria* – S. Lambrino, M. Flot-Lambrino, *Histria. Cahiers de fouille (1928–1931)*, Académie des Belles Lettres et Inscriptions Paris, fonds Louis Robert, Carnet récent intitulé *Histria n° 19 (1931 et 1932)*, f. 1–41 (avec une transcription d'A. Avram); Album 6, 1931 (archive inédite).
- Munteanu 2011 – Fl. Munteanu, *Contribuții la topografia Histriei romane târzii (II) : 3. Cartierul de la nord de Piața Mare*, SCIVA 62, 3–4, 2011, p. 233–249.
- Opaïț 2004 – A. Opaïț, *Local and Imported Ceramics in the Roman Province of Scythia (4th–6th centuries AD). Aspects of economic life in the Province of Scythia* (BARIntSer 1274), Oxford, 2004.
- Petre 1962 – A. Petre, *Sectorul « Poarta Mare »*, dans Em. Condurachi și colaboratori, *Șantierul Histria*, MCA 8, 1962, p. 389–396, pl. III–IV (le rapport en intégralité p. 383–438).
- Suceveanu 2007 – A. Suceveanu, *Histria XIII. La basilique épiscopale. Les résultats des fouilles*, Bucarest, 2007.
- Suceveanu, Angelescu 1994 – A. Suceveanu, M. V. Angelescu, *Nouvelles contributions concernant l'urbanisme d'Histria*, dans S. Dardaine (éd.), *Hommage à Edmond Frézouls = Ktema 19*, 1994, p. 195–208.
- Ștefan 1974 – Al. S. Ștefan, *Cercetări aerofotografice privind topografia urbană a Histriei I. Epoca romană (sec. I–III e. n.)*, RMM.MIA 43, 2, p. 39–51.

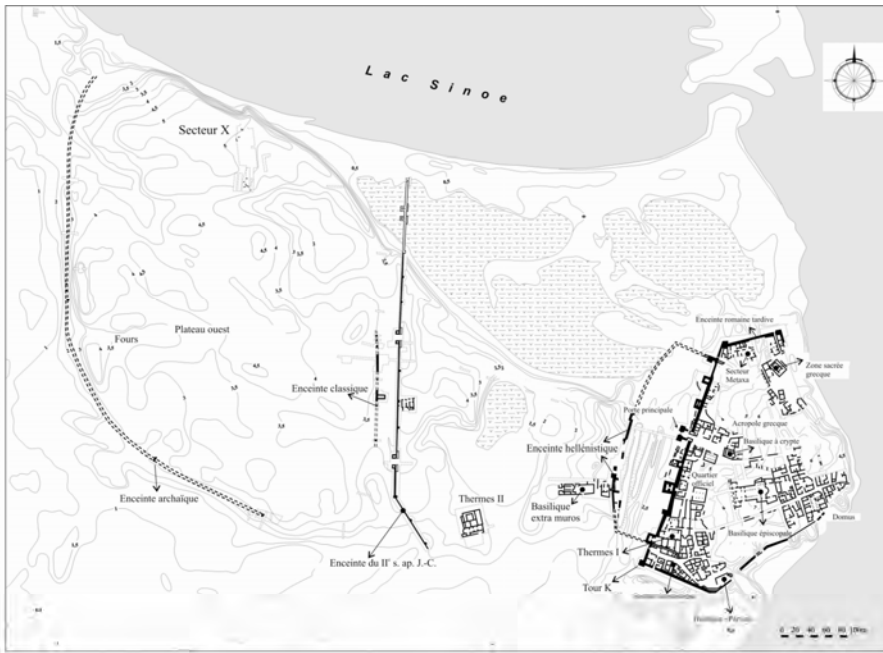


Fig. 1.

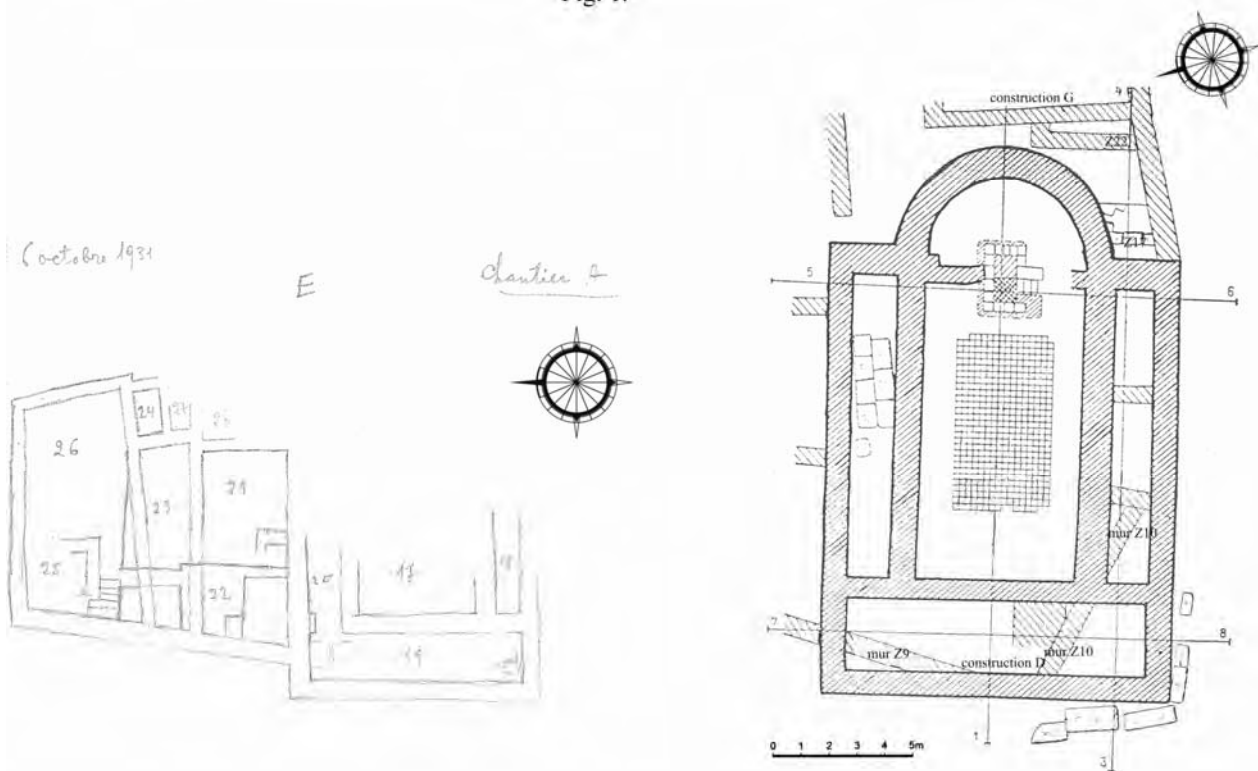


Fig. 2.

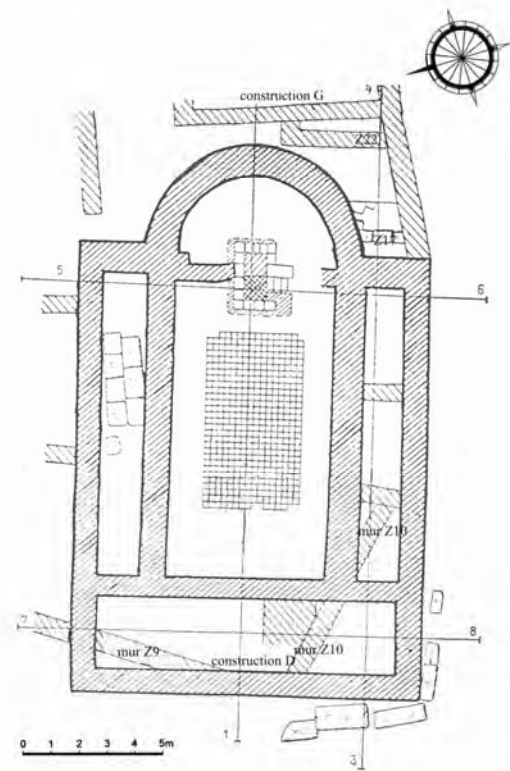


Fig. 3.

- Fig. 1. Plan de la cité d'Histria à différentes époques, avec l'indication des secteurs, la localisation des principaux bâtiments et l'indication de la basilique à crypte (d'après Suceveanu 2007, pl. 1) ;
- Fig. 2. Croquis de la moitié ouest de la basilique à crypte et du secteur nord daté du 6 octobre 1931 (d'après Lambrino – Flot-Lambrino, *Histria*, Album 6, f. sans numéro) ;
- Fig. 3. Plan de la basilique à crypte (d'après Histria I, p. 169, fig. 58).

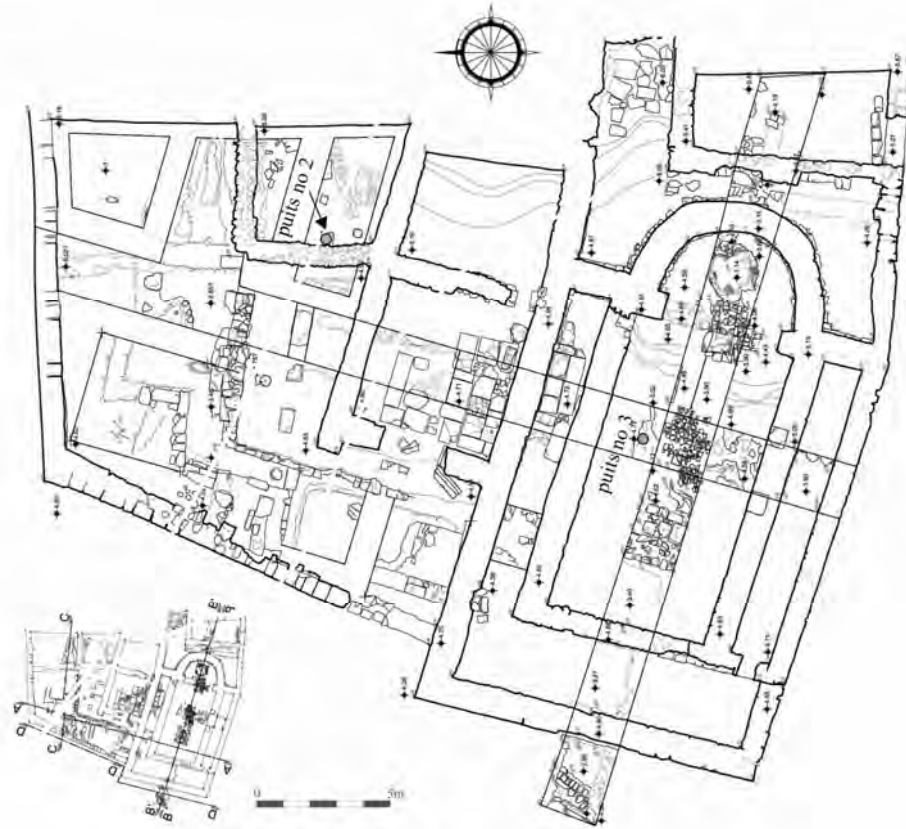


Fig. 4.

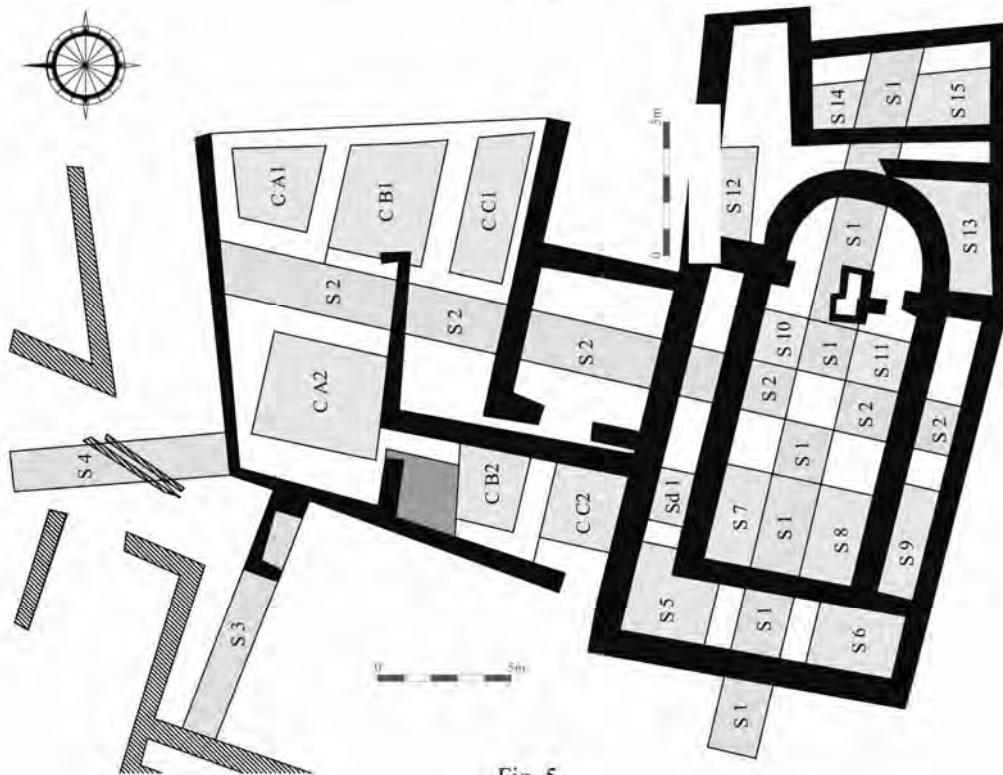


Fig. 5.

Fig. 4. Plan de la basilique à crypte et de son environnement (arch. I. Băldescu 2007) ;

Fig. 5. Plan des fouilles menées entre 2002 et 2013 dans le secteur de la basilique à crypte (V. Bottez 2014).

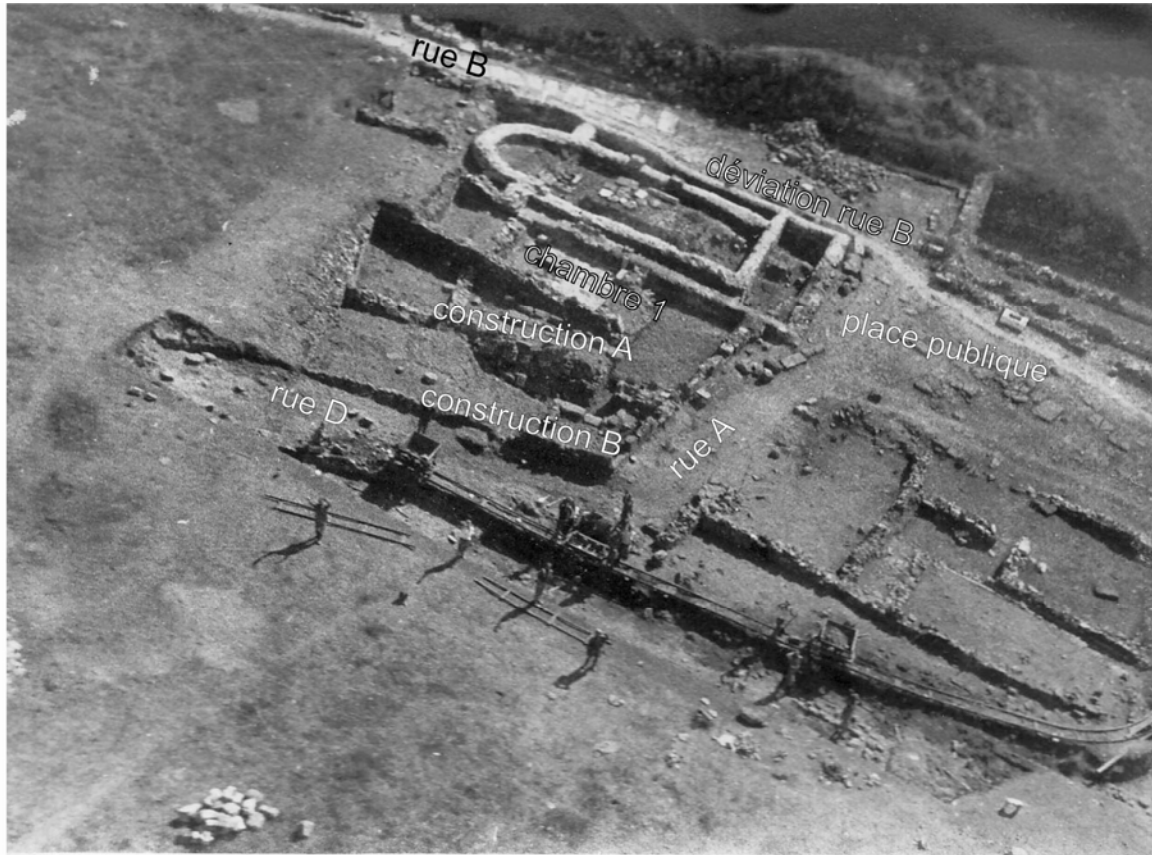


Fig. 6.



Fig. 7a.



Fig. 7b.

Fig. 6. Photographie aérienne de la basilique à crypte depuis le nord-ouest (cliché provenant de l'Archive du chantier archéologique d'Histria, Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » de Bucarest) ;
 Fig. 7. a. Vue sur la canalisation C1 depuis le nord ;
 b. Canalisation C1 vue depuis le sud-est (photos Fl. Munteanu 2010).



Fig. 8.



Fig. 9.

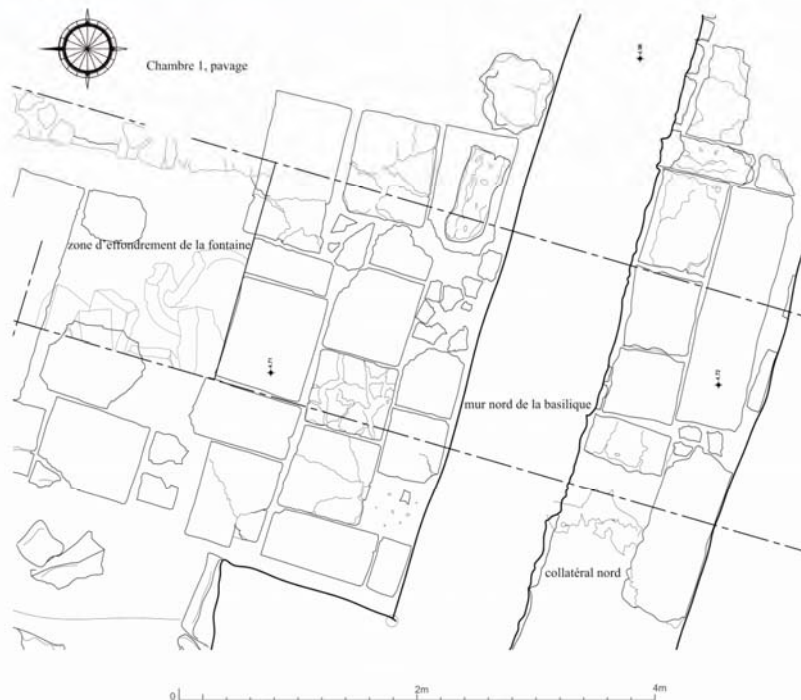


Fig. 10.



Fig. 11 a.



Fig. 11 b.

- Fig. 8. Canalisations C2 vue depuis l'ouest (cliché I. Achim 2002) ;
 Fig. 9. Section S4. Canalisations C3 vue depuis le sud (photo Fl. Munteanu 2007) ;
 Fig. 10. Relevé du pavage de la chambre 1 avec l'indication de la zone d'effondrement de la fontaine (arch. I. Băldescu 2003) ;
 Fig. 11. a. Fontaine dans la chambre 1 in situ ; b. Fontaine dans la chambre 1 délogée (photo arch. I. Băldescu 2003).



Fig. 12 a.



Fig. 12 b.



Fig. 12 c.

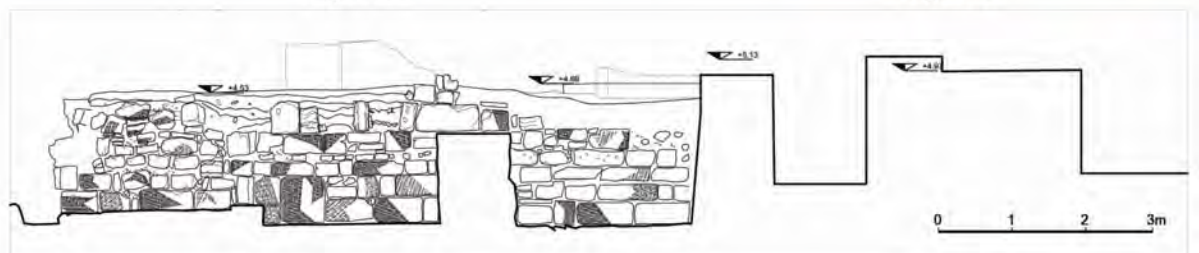


Fig. 13 a.



Fig. 13 b.



Fig. 13 c.

- Fig. 12. Aire septentrionale. Construction A. a. Relevé du mur nord (arch. I. Băldescu 2005) ;
 b. Mur nord. Vue depuis le nord (photo I. Achim, 2005) ;
 c. Mur nord. Vue depuis l'est (photo I. Achim, 2006) ;
- Fig. 13. Aire septentrionale. Construction A. a. Relevé du mur ouest (arch. I. Băldescu 2005) ;
 b. Mur ouest. Vue depuis l'ouest (photo I. Achim, 2006) ;
 c. Mur ouest. Vue depuis le nord (photo I. Achim, 2006).

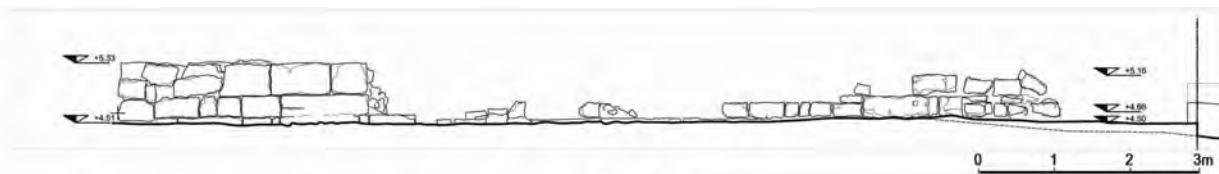


Fig. 14 a.



Fig. 14 b.



Fig. 14 c.



Fig. 15.



Fig. 16.

Fig. 14. Aire septentrionale. Construction B. a. Relevé du mur ouest (arch. I. Băldescu 2005) ;
 b. Mur ouest. Vue depuis le sud (photo I. Achim, 2006) ;
 c. Section S4. Construction B, extrémité ouest du mur nord. Vue depuis le nord (photo Fl. Munteanu 2007) ;
 Fig. 15. Aire septentrionale. Construction C, mur sud. Vue depuis le sud (photo I. Achim, 2006) ;
 Fig. 16. Aire septentrionale. Puits n° 2 (photo I. Achim, 2006).



Fig. 17.

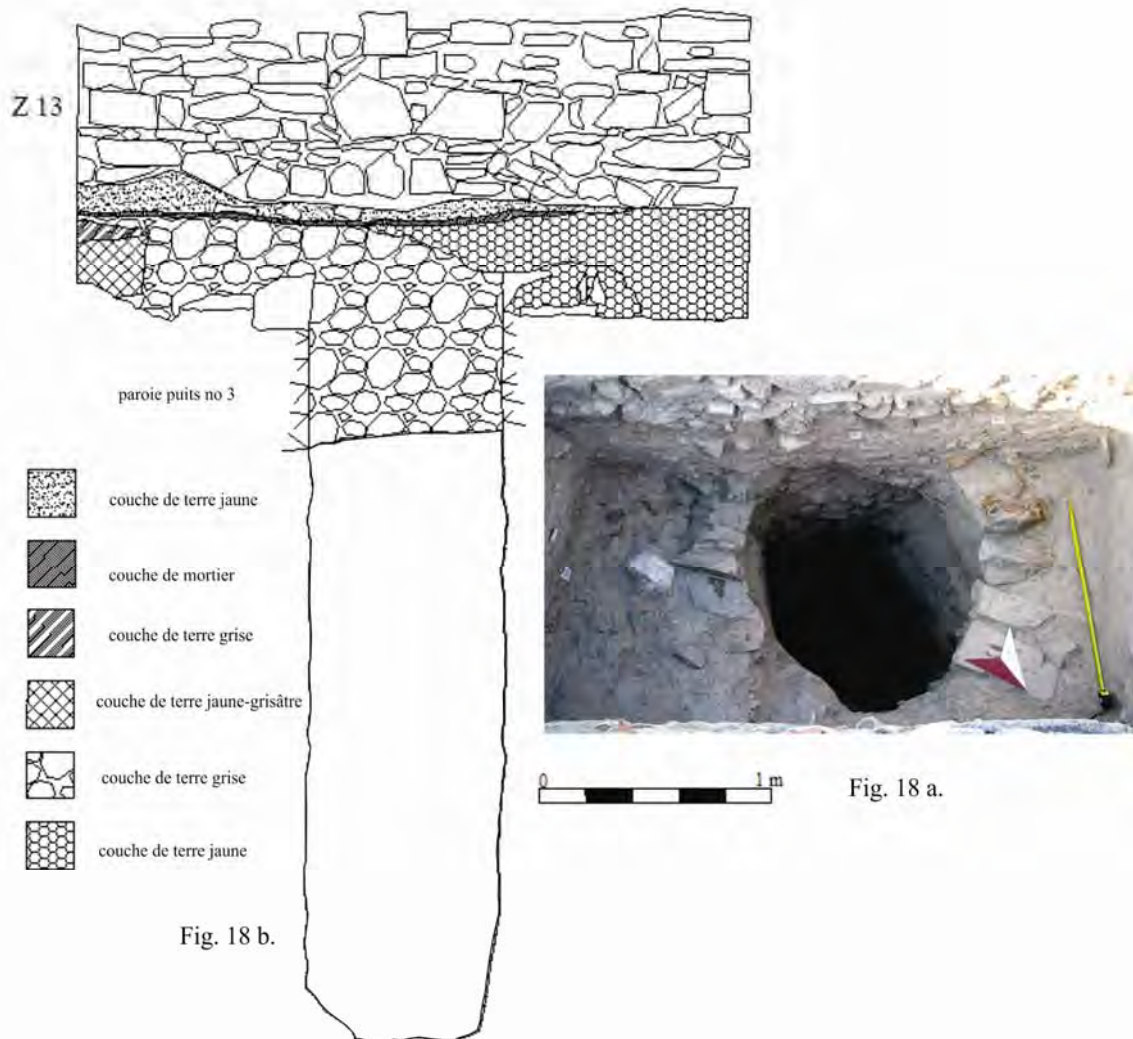


Fig. 18 b.

Fig. 18 a.

Fig. 17. Constructions en sous-œuvre du monument chrétien.
 Nef médiane et les constructions antérieures : E et F (photo Fl. Munteanu 2009) ;
 Fig. 18. a. Puits n° 3 dans la nef médiane (photo Fl. Munteanu 2009) ;
 b. Puits n° 3 dans la nef médiane, section (Achim, Munteanu 2009).

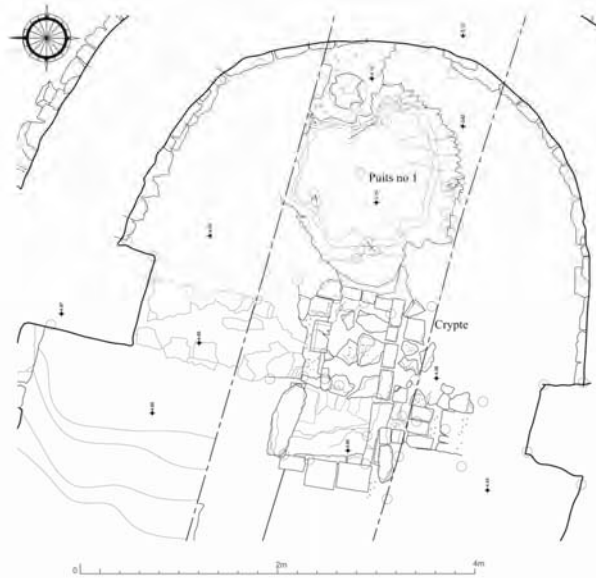


Fig. 19.



Fig. 20.



Fig. 21.



Fig. 22.

- Fig. 19. Puits n° 1 dans l'abside de la basilique à l'est de la crypte, relevé (arch. I. Băldescu 2003) ;
 Fig. 20. Mur est du collatéral nord et les vestiges du mur Z20 (photo Fl. Munteanu 2010) ;
 Fig. 21. Extrémité ouest du collatéral nord et les structures préexistantes (photo Fl. Munteanu 2010) ;
 Fig. 22. Nef médiane, relevé du pavage en brique au centre du vaisseau et de la zone à proximité (arch. I. Băldescu 2003).

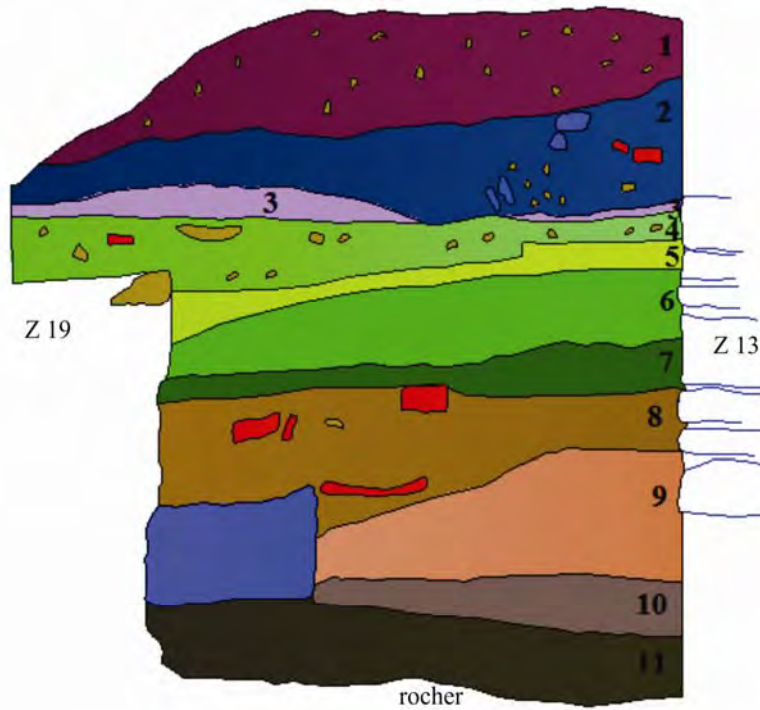


Fig. 23. 0 20 40cm



Fig. 24.



Fig. 25.

Fig. 23. Nef médiane, sondage à la limite est du pavage en brique, profile (I. Achim, Fl. Munteanu 2010) ;
 Fig. 24. Nef médiane, S2 au nord du pavage en brique, profile est (photo Fl. Munteanu 2010) ;
 Fig. 25. Abside de la basilique, vue depuis l'est sur la crypte et sur le puits n° 1 (photo arch. I. Băldescu 2003).



Fig. 26.



Fig. 27.



Fig. 28.

Fig. 26. Section transversale à l'extrémité est de la nef centrale, devant la crypte (photo Fl. Munteanu 2010) ;
 Fig. 27. Vue depuis le sud-est sur hémicycle absidal et sur les murs Z17 et Z18 (photo Fl. Munteanu 2010) ;
 Fig. 28. Hémicycle absidal et le mur ouest (Z22) de la construction H. Vue depuis le nord (photo Fl. Munteanu 2010).